

peuple. Les deux partis qui se disputaient alors le pouvoir, cherchaient à s'appuyer sur l'influence du clergé et se renvoyaient, l'un à l'autre, les accusations d'impie et de mauvais principes.

" Bijou ne fut pas le moins ardent dans l'exploitation de ces odieux moyens. On le vit assister, le chapelet à la main, et avec tous les signes d'une piété exagérée, à l'office paroissial, puis, monté sur l'estrade à la porte de l'église, débiter d'un ton cafarde des sermons politiques ou le grotesque le disputait à l'hypocritique, ouvrant toutes grandes les portes du ciel à ses partisans, et vouant au feu éternel ses misérables adversaires. De tant, il s'acquit d'abord une sorte de célébrité. Il fut pendant quelque temps l'idole du peuple. Mais la vérité finit par recouvrer ses droits et son empire. Bientôt, on s'aperçut que Bijou repétait toujours à peu près les mêmes choses, les mêmes exagérations et les mêmes faussetés. On remarqua surtout dans nos paroisses si morales et si religieuses que sa conduite répondait mal aux grands principes qu'il émettait sans cesse. De ce moment, la réaction se fit. On cessa de l'inviter aux assemblées publiques, et, lorsqu'il voulut s'y présenter de lui-même, on refusa de l'écouter, et on lui salua par ce refrain : "*Pas de Bijou ! Pas de Bijou !*" C'était un conge formel, notre ami le comprit et n'osa plus se montrer.

" Mais, de sa mauvaise chance, il se prit à tous et à tout, excepté, comme il aurait dû le faire, à lui-même. Il accusait le pays, ses lois et ses institutions, le pays, où le talent ne trouvait point de carrière à poursuivre. Il accusait ses confrères qui, par des moyens malhonnêtes, savaient accaparer pour eux seuls, toutes les bonnes causes. Il accusait les juges, jetait des doutes sur leur science et leur impartialité.

" Je tacha plusieurs fois de lui montrer sa situation sous son véritable aspect, et, avec mille ménagements, j'insinuai que peut-être il devait s'en prendre à lui-même, à sa conduite peu régulière, à sa négligence, à ses procédés peu honnêtes à l'égard de ses clients.

" Je ne réussis qu'à l'irriter. Il me déclara plus d'une fois qu'il pouvait faire aussi bien que les autres, mais qu'il était la victime de l'injustice des hommes, ou du mauvais sort, qu'il dirait bientôt adieu à cette ingrate patrie, incapable de nourrir ses enfants, et qu'il irait tenter sa fortune ailleurs. Dieu merci ! les frontières n'étaient pas éloignées et l'Union Américaine offrait à tous les hommes de cœur liberté et richesses. Je ne tardai pas à comprendre qu'il était sérieux lorsqu'il parlait ainsi et que, d'ailleurs, un autre motif le poussait à réaliser ce plan.

V.

" Nous étions arrivés à l'automne de 18... Bijou me proposa de l'accompagner avec quelques-uns de ses amis dans un parti de chasse aux canards sauvages sur les grèves de St-Joachim. Outre que à cette époque de l'année, cette

chasse était toujours abondante, St-Joachim est tout-à-fait remarquable par son site pittoresque, ses magnifiques points de vue, ses cascades, ses lacs et ses montagnes. Assurément, pas plus qu'aujourd'hui, ce n'était alors une place très fréquentée par les habitants de nos villes ni par les étrangers. On ne voyait pas s'y réunir, chaque été sous prétexte de mauvaise santé, des élégants et des élégantes, pour qui la suprême affaire est au fond de se montrer avec tous leurs avantages, qui passent une grande partie du jour à dormir, après avoir consacré la nuit à la danse, qui, en un mot, mènent une vie capable de ruiner les sautes les plus robustes. St-Joachim n'est guère fréquentée, au printemps et à l'automne que par un petit nombre de chasseurs et de pêcheurs sérieux.

" Mais, pour moi, cette paroisse m'était chère à un autre titre. C'est là, au château Bellevue, maison de campagne du Séminaire de Québec, que, pendant le cours de mes études, j'avais passé presque toutes mes vacances. Vous connaissez cette petite montagne isolée, surgissant comme un îlot au milieu des campagnes, couronnée de sa forêt, de son château et de sa charmante petite église. Que de jours heureux j'avais coulés naïgère dans cette aimable retraite ! Je me faisais d'avance une fête de revoir ces lieux, de parcourir encore une fois ces allées sombres, où, à chaque pas, il me semblait revoir quelqu'un de ces hommes respectables qui avaient présidé à ma première instruction et ces compagnons d'études avec lesquels j'avais tant de fois parcouru ces bois et ces campagnes.

" J'acceptai donc avec empressement l'invitation de Bijou. Nous partîmes ensemble, et bientôt nous étions convenablement installés dans une ferme au pied même du Petit-Cap, et je dois le dire, contrairement à la théorie des pressentiments, aucune pensée inquiète ne vint d'abord troubler mes jouissances.

" Tout marchait fort bien : la chasse et la pêche remplissaient nos heures. Sur la fin du jour, nous nous rennissions à la ferme, et la soirée était égayée par les causeries, et surtout par les histoires que nous racontait le fermier, vieillard vénérable, dont un des ancêtres avait été le premier occupant de cette ferme, et dont l'esprit vif et plein de saillies ainsi que la mémoire inépuisable ne tarissaient jamais. Je n'avais, du reste, qu'à me louer de mes compagnons de plaisir. Les amis de Bijou rivalisaient avec lui de prévenances et de bons procédés. J'en tirais un bon augure pour l'avenir, et je m'applaudissais de plus en plus de m'être rendu à leurs desirs. J'oubliais, que, si *parca licet componere magnis*, la Roche tarpeienne n'est jamais loin du Capitole. J'oubliais aussi ce proverbe vulgaire mais si plein de sagesse : *De fiance est mere de sureté.*

M. DE SAINTE-CROIX.
(à continuer.)

Choses et autres.

Les bureaux de poste à Londres.— Le nombre de lettres distribuées dans le district de Londres atteint le quart de la distribution totale dans tout le royaume-uni. Dans la cité proprement dite s'expédie plus du tiers de ces lettres.

La moyenne hebdomadaire des lettres mises à la poste dans les bureaux de Londres, de mars 1873 à mars 1879, a été de 7,150,000. Et sur ce nombre la moitié était adressée à des personnes vivant dans la ville ou aux environs.

Au bureau central, il y a 12 distributions de lettres par jour ; autrement on ne conçoit pas comment on pourrait disposer des 25,000 lettres qui sortent journellement de ce bureau.

Une seule maison de commerce de Londres a reçu en un seul jour plus de 3900 lettres. En moyenne le nombre de lettres distribuées est de 75 par personne : on ne parle pas ici des journaux, livres, cartes postales, etc.

À différentes époques de l'année, lorsque la coutume ou l'étiquette exige l'échange de compliments, de lettres, etc., le travail des bureaux de poste devient énorme. Voyez plutôt.—À Noël 1878, 30,000 présents, réalisant un poids de plus de trois tonneaux, ont passé par le bureau central, de façon que la fête de Noël n'en était guère une pour les pauvres employés. Le bureau des lettres mortes à quelquefois un surcroît de besogne extraordinaire. L'examen des paquets renvoyés demande souvent beaucoup de prudence, vu qu'on rencontre des boîtes contenant des rats, des œufs, des saucées, etc., et même des reptiles vivants. De sorte qu'il est souvent dangereux de faire un examen trop minutieux. De même encore, le nombre des objets non adressés est prodigieux. 5,000 paquets et 20,000 lettres sans adresses ont été renvoyés l'année dernière au bureau des lettres mortes. Or parmi ces objets quelques-uns peuvent valoir des centaines de louis ; il importe donc de trouver autant que possible leur véritable maître.

À tout cet imbroglio ajoutez l'envoi des dépêches télégraphiques qui s'expédient à Londres seul au chiffre de plus de 25,000,000 par année. Ajoutez encore ces banques d'épargne où des millions de personnes vont faire des dépôts, etc., etc.

Le revenu du département des postes s'est augmenté en Angleterre de 6,274,000 louis durant l'année dernière.

Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.